
Ursula BAUMGARDT et Jean DERIVE (dir.), *Littératures orales africaines : perspectives théoriques et méthodologiques*

Mélanie Bourlet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clo/375>

DOI : 10.4000/clo.375

ISSN : 2266-1816

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 467-470

ISBN : 978-2-85831-181-1

ISSN : 0396-891X

Référence électronique

Mélanie Bourlet, « Ursula BAUMGARDT et Jean DERIVE (dir.), *Littératures orales africaines : perspectives théoriques et méthodologiques* », *Cahiers de littérature orale* [En ligne], 63-64 | 2008, mis en ligne le 23 février 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clo/375> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clo.375>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.



Cahiers de littérature orale est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Ursula BAUMGARDT et Jean DERIVE (dir.), *Littératures orales africaines : perspectives théoriques et méthodologiques*

Mélanie Bourlet

RÉFÉRENCE

Ursula BAUMGARDT et Jean DERIVE (dir.), *Littératures orales africaines : perspectives théoriques et méthodologiques*, Paris, Karthala, 2008, 439 p. ISBN 978-2-8111-0020-9.

- 1 Ce bilan de la recherche internationale et plus spécifiquement française dans une perspective théorique et méthodologique en matière de littérature orale africaine va vite s'avérer un outil incontournable pour les étudiants, les amateurs éclairés et les chercheurs intéressés par cette discipline. Il est si utile et si riche de questionnements et d'expériences qu'on en arrive presque à se demander pourquoi il n'a pas vu le jour plus tôt, plus de trente ans après les travaux fondateurs sur l'ethnolinguistique de Geneviève Calame-Griaule en France.
- 2 Plusieurs éléments contribuent à rendre cet ouvrage à la fois original et précieux.
- 3 Premier intérêt, et non des moindres : il s'agit d'un livre conçu et pensé en équipe, non pas d'une juxtaposition d'articles comme on le voit très souvent pour ce genre d'ouvrage dit « collectif ». Cela donne à l'ensemble une cohérence, une armature solide, une clarté et une fluidité fort agréable à lire. Les auteurs¹ sont des universitaires, spécialistes de langues et de littératures et des chercheurs CNRS ayant tous une longue expérience de l'enseignement et des terrains en Afrique – cette double compétence méritant d'être soulignée – et travaillant sur des cultures diverses. À la fois enseignants et chercheurs, ils ont construit leur plan de manière claire et didactique autour des difficultés méthodologiques rencontrées par leurs étudiants et des interrogations de

leurs collègues chercheurs dans le cadre des opérations de recherche sur la littérature orale africaine et l'ethnolinguistique menées au sein du LLACAN (Langues Langages et Cultures d'Afrique Noire) dirigées par Ursula Baumgardt et Paulette Roulon-Doko.

- 4 On relèvera ensuite l'orientation originale de l'ouvrage : « *La littérature orale est une littérature à part entière dont la spécificité relève de l'oralité* » (p. 385) L'enjeu principal pour ces auteurs, pour la plupart de formation littéraire, est donc de sortir la littérature orale africaine du carcan de l'anthropologie, l'ethnologie, la linguistique où elle est encore trop souvent enfermée et considérée comme « un instrument au service de... », pour proposer une approche originale se nourrissant de l'ethnolinguistique et développant des questionnements théoriques soulevés en littérature générale et comparée (ex : les genres littéraires, l'intertextualité, la performance, l'auteur) tout en posant la spécificité de l'oralité comme mode de culture et la nécessité de l'interdisciplinarité d'un point de vue méthodologique. Pour les éditeurs, consacrer un ouvrage à la littérature orale *africaine* se justifie pleinement par le fait qu'à leurs yeux, l'Afrique représente un « cas d'école », une unité cohérente se démarquant des autres continents au niveau du rapport oralité-écriture. À cette perspective littéraire, s'ajoute la volonté d'aller au-delà du cliché d'une littérature orale réduite au conte, au proverbe, pour fournir au lecteur une étude attentive d'une multitude de genres moins connus ; et de remettre en cause le cliché d'une littérature orale figée dans le passé, d'où la notion de création et de mouvement serait absente.
- 5 Enfin, il s'agit d'un ouvrage pionnier et donc précieux car il constitue la première tentative de synthèse de la recherche française en littérature orale africaine. Sur ce sujet, on connaissait des travaux anglophones incontournables, ceux de Ruth Finnegan notamment, mais dont l'inconvénient était de faire l'impasse sur la recherche française. Ce livre entend donc combler un vide, tout en souhaitant bâtir un pont entre les différentes écoles théoriques qui s'ignorent encore très souvent, tant dans le monde anglophone (Afrique anglophone, États-Unis, Royaume-Uni) ou francophone (Afrique francophone, Belgique, France) qu'ailleurs, et de nous faciliter la lecture de certains concepts recevant des acceptions différentes selon les auteurs. Aussi y trouvera-t-on une foisonnante bibliographie, fort utile, qui présente les principaux travaux sur la question.
- 6 La première partie (« Cultures orales africaines ») s'attache ainsi à mettre en évidence la spécificité de l'oralité et ses conséquences sur les arts verbaux en affirmant avec force dès le chapitre I que l'oralité n'est pas un mode de civilisation par défaut en Afrique. Un chapitre passionnant sur les rapports entre oralité et écriture, faisant table rase de ce préjugé selon lequel l'écriture, valorisée en Occident, serait en quelque sorte un aboutissement, ce qui doit logiquement succéder à l'oralité. Sont ensuite abordées les questions du statut de la parole, de la performance et de la variabilité. La seconde partie (« Structuration du champ littéraire en oralité ») montre dans quelle mesure il est légitime de traiter certaines productions orales comme des objets littéraires et la nécessité d'une exploration ethnolinguistique lorsqu'on aborde la question des représentations de la parole et des genres littéraires. On soulignera ici la démarche des auteurs consistant à illustrer par des exemples précis leurs propos, ainsi que le stimulant chapitre 8 (« La littérature orale n'est pas un vase clos ») écrit par Ursula Baumgardt, proposant avec la notion de « système littéraire » une grille de lecture originale de la communication littéraire, une manière de penser la littérature orale et écrite en Afrique, contrastant avec une certaine vision diachronique de la littérature

africaine se révélant pernicieuse pour l'oralité et occultant les aspects communicationnels et les phénomènes d'intertextualité dont on mesure de plus en plus l'importance au gré des publications sur les littératures de ce continent. La troisième partie (« De la performance au texte ») fournit au futur chercheur des clés, des conseils méthodologiques qui n'ont pour autre finalité que de l'inviter à réfléchir aux questions cruciales de la collecte, la transcription et l'édition de corpus oraux. On notera ici le chapitre 10 consacré à la question de la fixation et de la traduction des textes oraux rédigé par Jean Derive et Christiane Seydou que nous avons trouvé tout à fait salvateur car répondant à des interrogations courantes mais au final très peu soulevées dans les publications. La longue expérience de ces traducteurs ne donne que davantage de poids à leurs exemples précis sur lesquels ils prennent le temps de s'attarder. Un régal pour le lecteur-apprenti chercheur confronté à ces problèmes concrets et ne sachant pas précisément à quel saint se vouer, quelle attitude adopter, comment procéder devant des difficultés de traduction. L'intérêt de ce chapitre est non pas d'apporter des réponses toutes faites – les auteurs insistent sur ce point – mais de nous inciter à nous poser les bonnes questions qui guideront alors le choix de la traduction. Enfin, la quatrième et dernière partie consacrée à « L'Analyse des textes » clôture cet ouvrage en dégageant des perspectives de recherche pour une nouvelle théorie de la littérature orale (chapitre 13).

- 7 Cet ouvrage constitue donc pour l'amateur éclairé une porte d'entrée remarquable sur la littérature orale d'Afrique, tout en étant pour les chercheurs africanistes et les étudiants, une excellente synthèse et un véritable guide méthodologique et théorique. Si, comme les auteurs le soulignent à maintes reprises, la réflexion sur la littérature orale africaine s'est nourrie des avancées théoriques en littérature générale et comparée, nul doute aujourd'hui que les spécialistes de littérature comparée et les anthropologues s'intéressant au rapport entre oralité et écriture en Afrique, pourraient désormais y puiser matière à réflexion, voire des concepts permettant d'aborder sous un angle original la question de la création littéraire.

NOTES

1. Jean Derive, Ursula Baumgardt (qui ont rédigé chacun un nombre important de chapitres), Christiane Seydou, Paulette Roulon-Doko et Anne-Marie Dauphin-Tinturier, spécialistes respectivement des langues et littératures dioula, peul, ngbaya et bemba.